et *vice-versâ*, un prolongement de parcours et une perte de temps qu'il importe d'éviter.

« Le chemin de fer de Béthune à Abbeville est, ainsi que l'a dit l'exposé des motifs à l'appui du projet de loi de concession de cette ligne à la Compagnie du Nord, une des sections de la grande voie de Lille au Havre, dont la première partie est nécessairement le chemin de Lille à Béthune.

« Il n'est pas possible de sacrifier ce grand intérêt aux convenances de la compagnie du Nord qui, si nous sommes bien informés, voudrait faire souder le chemin d'Abbeville à sa gare de Béthune.

« Il est d'autant plus rationel d'adopter pour le raccordement la combinaison sollicitée par le conseil général, que le chemin de fer de Lille au Havre va nécessairement devenir la ligne magistrale de cette contrée.

« En présence de ces graves considérations, les soussignés, convaincus que par le raccordement du chemin de fer d'Abbeville-Béthune à la gare du Nord, des intérêts considérables seraient sacrifiés, que le vœu émis par le conseil général indique la seule solution qui puisse leur donner une complète satisfaction, ont l'honneur, M. le Ministre, de vous prier de vouloir bien faire transmettre à vos ingénieurs des instructions qui leur permettront de faire les études dans le sens indiqué par le conseil général.

« Ils osent espérer, Monsieur le Ministre, que, dans votre haute justice, vous accueillerez les justes réclamations, etc. »

On sait qu'une Exposition universelle des produits de l'industrie doit s'ouvrir à Lyon au mois de mai 1871. Cette exposition est organisée par une société anonyme en dehors de tout patronage officiel et dans des conditions qui ne permettent pas de douter de son succès. Elle sera établie sur les bords du Rhône, dans l'immense parc de la Tête d'or concédé à la compagnie par la ville de Lyon.

Un chiffre considérable d'actions ayant été souscrit par des industriels de Roubaix, la commission organisatrice a décidé la création dans notre ville d'un comité chargé de recevoir les adhésions des exposants et de leur transmettre tous les avis et renseignements qui les intéresseront. L'un des promoteurs et le délégué principal de l'Exposition, M. Arthur Jame, est venu à Roubaix à cet effet. Il s'est déjà mis en communication avec les principales maisons de notre place et des demain nous serons en mesure de faire connaître la composition du comité.

La commission de Lyon est disposée à livrer à l'industrie roubaisienne toute la place qui lui sera nécessaire; aussi ne saurions nous trop engager nos concitoyens à faire leurs demandes dans le plus bref délai.

M. Jame est descendu à l'hôtel Ferraille; il quitte Roubaix dans la soirée de demain mercredi.

Tribunal de Lille. — Dix gamins, de 10 à 13 ans, ont volé, à Tourcoing, des gâteaux, sucreries et jouets, au préjudice de plusieurs marchands de cette ville. Acquittés comme ayant agi sans discernement, trois resteront cependant enfermés pendant quinze jours dans une maison de correction. Les autres seront remis à leurs parents.

Joseph Letithout, âgé de 31 ans, journalier, a causé une scène de désordre et de violences dans un cabaret de Roubaix. Pendant le désordre, il a blessé grièvement un individu à la tête et a cassé les vitres du cabaret à coups de sabots. Six mois de prison et cinq ans de surveillance.

Pierre Cosmans, âgé de 40 ans, ouvrier tisserand, expulsé de France, y est rentré sans autorisation et a volé une couverture de lit à sa logeuse. Huit mois de prison.

Marie Lefebvre, âgée de 13 ans, ouvrière, a volé les boucles d'oreille et autres bijoux, à des enfants, dans une église d'Armentières. — Trois ans de maison de correction.

Victor Tassin, âgé de 20 ans, a fait tomber accidentellement une poutre sur la tête d'un enfant de 14 ans, dans l'usine de Fives. L'enfant a été tué sur le coup, 16 francs d'amende.

Pierre Delecluse, âgé de 25 ans, tisserand à Wattrelos, a maltraité une jeune fille. Huit jours de prison.

Jean-Louis Delplanque, âgé de 50 ans, cultivateur à Forest, a maltraité violemment sa femme. Quant le garde-champêtre s'est présenté pour dresser un procès-verbal, il l'a saisi à la gorge et mis à la porte. Un mois de prison et 16 fr. d'amende.

Pour la chronique locale : ALFRED REBOUX

FAITS DIVERS

— Un vol qui s'élève à plus 100,000 fr. a été commis dans l'après-midi de dimanche, rue du Château-d'Eau.

Le *Constitutionnel* raconte qu'une famille anglaise, installée depuis peu à Paris, avait pris à son service une jeune et petite bonne juive, également d'origine anglaise. Martha Sweet, c'est le nom de cette domestique, entrée chez M. et Mme Hart, qui lui accordaient une entière confiance.

Dimanche, Martha Sweet demanda à sortir pendant quelques heures. A l'heure du dîner elle n'avait pas reparu, et l'on s'en inquiétait médiocrement, lorsque Mme Hart, en entrant dans sa chambre à coucher, s'aperçut que sa montre en or avait disparu.

Elle appela son mari, qui ne fit qu'un bond jusqu'à une armoire dans laquelle il avait enfermé une grande partie de sa fortune réalisée en valeurs de Bourse, bijoux et pierres précieuses; tout avait également disparu.

Les valeurs, soustraites à l'aide d'une fausse clef qui ouvrait l'armoire, étaient renfermées dans un coffre en acajou plaqué de métal anglais, et portant un écusson du métal, aux initiales de: D. J. M.

Ce coffre contenait: une broche en or avec pendants en corail et perles fines; un bracelet or avec deux glands même métal et ornements de corail; une montre de chasse de dame, aussi en or; un bracelet avec brillants; un saphir; une émeraude, — toutes deux de la plus belle eau, — puis divers paquets de brillants non montés, l'un de 21 gros brillants, les autres représentant un poids total de 109 carats 1/8. Ces pierres, à elles seules, valaient 35,000 fr.

Les valeurs de Bourse étaient les suivantes: 66 obligations de la Ville de Paris 1865; 5 obligations russes 1867; 19 dixièmes fonciers; 39 obligations de la Ville de Paris 1869; 4 obligations Ouest; 1 obligation Ville de Paris 1855; 1 idem 1860; 1 obligation du Trésor 1860; 4,900 francs en billets de Banque et 500 fr. en or.

Les recherches faites jusqu'à présent pour découvrir la voleuse sont restées infructueuses. On suppose qu'elle a dû agir de complicité avec son père, car celui-ci, qui habitait rue des Acacias, aux Batignolles, a disparu de son domicile la veille même du vol commis chez M. Hart.

— Le *Progrès égyptien* parle d'une affligeante nouvelle qui venait d'être transmise au gouvernement du vice-roi.

Dix ou douze mille Arabes des provinces de Bengazi et de Tripoli, fuyant la famine, ont quitté leur pays et traversent le désert, pour se rendre en Egypte. Ces malheureux, réduits aux dernières extrémités, auraient, dit-on, mangé plusieurs de leurs enfants pendant la route. Le vice-roi s'est empressé de leur envoyer des vivres, et a pris des mesures pour les faire interner et leur donner des terres à cultiver.

— Une catastrophe épouvantable vient de se produire près de la Nouvelle-Orléans.

Le train allant vers la Nouvelle-Orléans venait de quitter Humboldt (Tennessée), après avoir vainement attendu pendant assez longtemps un train de plaisir de Louisville, dont il devait prendre les voyageurs.

Au moment où le convoi, parvenu à quelque distance d'Oxfroid, traversait le viaduc de Buckner, qui est élevé de 40 pieds, les madriers du pont se rompirent. Les wagons de bagages, de la malle et de l'express, ainsi que trois wagons de voyageurs, furent précipités dans le ravin.

Chacun des véhicules, séparé de ceux auxquels il était attaché, fut lancé dans une direction différente, et roula ensuite au fond de l'excavation.

Pendant que le premier et le second wagons de voyageurs étaient mis en pièces, le troisième ne s'engageait qu'à demi dans le vide; il restait suspendu à l'extrémité du viaduc, soutenu par les débris des *cars* précédents.

Dix-sept personnes ont été tuées, y compris deux femmes et quatre enfants. Quatorze ou quinze autres furent blessées, quelques-unes mortellement.

— Le *Sport* se fait l'écho d'un bruit qui paraîtra bien invraisemblable aux dames :

« Il s'agirait ni plus ni moins que d'un complot qui s'organise dans certains salons des plus aristocratiques pour détrôner à tout jamais le chignon,

« Quelques-unes de ces dames, et parmi les plus jeunes et les plus jolies, sont parfaitement décidées, dès leur arrivée dans leurs terres, à se faire complétement raser la tête, et l'année prochaine, au retour de la saison d'hiver, elles apparaîtront bravement coiffées à la Titus, ou plutôt la tête armée d'une chevelure très-courte, très-frisée, et que doit relever un œil de poudre.

« Avec une mouche au coin de l'œil, cette coiffure est ravissante et surtout très-seyante, et, parmi nos charmantes conjurées, nous connaissons plus d'une jolie femme qui ne demanderait pas mieux que de devancer l'époque fixée pour la mise en action du complot. »

— L'*Union* a reçu une correspondance de Tlemeen, dans laquelle on lui annonce qu'une première colonne, forte de mille fantassins et de mille à douze cents cavaliers, a ordre de se trouvée concentrer, le 27 mars à Ben-Rhalil, petit poste frontière situé à trois ou quatre lieues du Maroc.

Une autre colonne, composée des tirailleurs algériens (2e régiment), des trois ou quatre escadrons de spahis et de chasseurs d'Afrique, et du goum, doit suivre et s'arrêter à Oghat-Madja, dans le Chott-Garbi, région des hauts plateaux.

Le général Wimpfen, commandant de la province d'Oran, se mettrait à la tête de l'expédition qui a pour but de mettre fin à ces incursions et de châtier les pillards qui, sans cesse et à l'improviste, passent la frontière et se jettent sur nos tribus soumises.

— Un terrible accident est arrivé dernièrement sur le Cambrian Railway.

Un nommé Edward Bennett avait reçu ordre de faire sauter un morceau de rocher, qui se trouvait à un quart de mille de Portmadoc, entre cette station et Criccieth. Après avoir creusé le trou et l'avoir rempli de poudre, il alluma la mèche et dit à ses camarade de s'éloigner. Ceux-ci se retirèrent à quelque distance, pensant que Bennett les suivait.

Après l'explosion, et lorsque la fumée se fut dissipée, les ouvriers revinrent à leur travail, mais quelle ne fut pas leurs stupéfaction en apercevant le corps de leur camarade Bennett étendu sans vie, et la tête séparée entièrement du tronc et lancée à une trentaine de mètres de là.

Bennet était marié et père de quatre petits enfants.

— Un curieux détail donné par le *Nord* sur le général de Mirandol, mort la semaine dernière :

« Le vicomte de Mirandol avait cinquante-trois ou cinquante-quatre ans; c'était un de nos plus vaillants officiers; capitaine de chasseurs d'Afrique, il avait été pris avec le colonel de Montagnac, avait servi de bilot pour décapiter nos soldats et avait eu à ce moment le corps haché. Abd-el-Kader le garda, le prit en amitié et il fut sauvé. Mais il était comme impotent et cependant il commanda avec éclat la cavalerie au Mexique et ne s'épargnait jamais. Petit, intrépide, ne s'écoutant pas, infatigable, il était adoré du soldat. M. de Mirandol, marié depuis quelques années, ne laisse pas d'enfants. »

— Un type curieux et fin entre tous qui vient de disparaître. On nous annonce la mort à Paris de M. Auguste Lireux, né à Rouen, vers 1810. Il débuta dans les lettres en formant un petit journal, l'*Indiscret*, dont le ton sarcastique et mordant lui fit de nombreux ennemis. Il se battit plusieurs fois en duel, fut presque toujours blessé, et vint chercher à Paris, un asile contre les coups de fleuret dont le menaçait la fine fleur des pois de la Seine-Inférieure.

Il ne tarda pas à s'y faire une large place au soleil. Rédacteur de la *Patrie*, en 1841, il devint, deux ans après, directeur de l'Odéon. Il inventa Ponsard, dont il fit représenter la *Lucrèce* en 1843. L'école du bon sens ne lui rendit pas tous les sacrifices qu'il avait faits pour elle, car sa direction fut la besogneuse et la plus empêtrée du monde. Harel seul, en pareille matière, lui pouvait rendre des points. Ils jouaient au naturel le rôle de don César de Bazan, et l'on ne sait lequel des deux avait la caisse ou le manteau le plus percés.

Lireux écrivit ensuite dans les journaux d'affaires, mais n'y fit jamais les siennes. Il s'occupait du reste fort peu de politique, et, hasard bizarre! la politique faillit le tuer.

C'était en 1851; il était alors rédacteur du feuilleton dramatique au *Constitutionnel*. De la maison qu'il habitait on tira un coup de pistolet sur un bataillon d'infanterie qui passait en ce moment sur le boulevard. Le concierge à qui, selon toute probabilité, il ne payait pas exactement son terme, le désigne comme le seul auteur possible du méfait.

Lireux est mis entre quatre hommes et un caporal, et conduit dans la cour du ministère des affaires étrangères, où il aurait été fusillé, s'il n'avait été reconnu par un chef d'escadron d'état-major.

Le danger qu'il avait couru ne fit pas de lui un irréconciliable; il avait, quoi qu'il en pût dire dans ses moments de mauvaise humeur, beaucoup trop de sens et d'esprit pour cela. Il a commis aussi peu de tirades emphatiques qu'il a fait de mots ingénieux et de piquantes épigrammes; la *Marseillaise* n'a rien à voir dans son enterrement.

— La reine d'Angleterre va faire bien des jalouses!

Le maharajah de Lahore a fait présent au prince Albert, pour sa royale mère, d'un de ces châles quasi-mythologiques, de Cachemire, qui se passent aisément à travers d'une bague d'enfant.

Ce châle, le plus beau et le plus fin qui avait été tissé, de mémoire d'homme, dans la vallée de Cachemire, a occupé pendant trois pleines années, trois cents ouvriers, dont plusieurs ont perdu la vue à ce travail, à cause de la finesse du tissu. Il a coûté près de 40,000 francs.

— Des fouilles viennent d'être faites à Solférino et à San-Martino, et le résultat de cette opération a amené la découverte de 8,000 squelettes.

Voici les détails publiés par le journal l'*Italie* sur les objets trouvés parmi les tristes dépouilles de ces victimes de la guerre.

Ces objets sont placés dans une vitrine fermée à clef et rangés dans douze compartiments.

Il y a des monnaies de toutes sortes, des médailles de Crimée, des médailles de dévotion, des bagues, des souvenirs en cheveux, des cachets et une montre. Tous ces compartiments, qui forment le centre de la vitrine, sont entourés d'une quantité de boutons portant les numéros des régiments, d'aigles françaises et autrichiennes et autres ornements appartenant aux armées spéciales.

Parmi les médailles de Crimée, deux d'entre elles (elles portent un nom) ont appartenu à des soldats français, l'un du 100e de ligne; il a été décidé qu'elles seraient rendues aux familles. Un souvenir qui a resté dix ans sur le cadavre, a naturellement une grande valeur.

Un autre objet qui a excité l'intérêt, c'est une montre en argent trouvée à Cavriana. Les aiguilles marquent 4 heures 33 minutes. Le dernier combat livré dans cette localité eut lieu à 4 heures et demie. La montre était remplie de sang à l'intérieur. Il est évident que la blessure a été faite à la poitrine, et le sang aura arrêté le mouvement. Si donc les aiguilles ne marquent pas l'heure précise de la mort, elle marquent incontestablement celle de la blessure.

Des lettres intéressantes ont été trouvées aussi dans un portefeuille. Elles étaient exposées sur une table voisine de la vitrine, mais elles ont disparu.

Le roi Victor-Emmanuel, qui a visité cette exposition funèbre, en a paru vivement frappé et a exprimé des remercîments à la Société dite du *Ricordo*, qui s'est organisée pour l'exhumation des braves tombés sur le champ de bataille ou l'Italie, grâce au généreux concours de la France, a reconquis son indépendance nationale.

COMMERCE.

Havre, mardi 2 h. 28

(Dépêche de MM. Kahlé et Ce, communiquée par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes 1,500 balles; marché calme soutenu sans changements sensibles.

Liverpool, ventes 10,000 balles; marché calme sans changements.

Havre, mardi.

Dépêche communiquée par le *Cercle de l'Industrie.*)

Ventes 1,800 balles; disponibles fermes; livrables faciles; New-York 22 5/8

Recettes 22,000 balles.

Liverpool, ventes 10,000 balles; marché faible; arrivages de la semaine 95,000 balles.

HAVRE, lundi 28 mars 1870 *Cotons* — On a continué les affaires samedi soir à prix fermes, et l'on notait ainsi du Louisiane strict good ordinary, en charge à 128 fr. 50 le terme, se payait jusqu'à 127 fr. 50 pour mai, juin et juillet.

Aujourd'hui, nous avons une bonne demande de filature, à prix raides pour les bons Oomra qui deviennent rares, et généralement sans variation pour les Amériques.

Le livrable n'a donné lieu qu'à peu d'affaires. On a payé 135 fr. 50 pour Louisiane low-middling à middling sur échantillon et le terme mars s'est payé 134 fr. 50 et on le tient 135 fr. maintenant. Par contre, les mois de mai et suivans sont à 127 plutôt vendeurs qu'acheteurs. Les Oomra embarquement mars à mai sont tenus 105 fr.

Les ventes notées à quatre heures vont à 2,200 b.

Laines. — En bonne demande à prix raides, et on a encore vendu 91 b. Buenos-Ayres suint, de 142 fr. 50 à 145 fr., 19 b. Russie lavée à 415 fr. et 18 b. Monte-Video suint à 180.; le tout au 100 kil.

LAINES. — Bresiau, 24 *mars.* — La demande a été balme cette semaine et les prix sont faiblement soutenus. On a seulement vendu 400 qx, en partie à des fabricans de notre province et en partie à des commissionnaires locaux ou berlinois qui avaient à exécuter de petits ordres pour la France et pour les Pays-Bas. On traita des laines de Hongrie et de Russie lavées à dos dans les 40 rh., ainsi que des premières toutes de Pologne, de Posen et du Schleswig, de 58 à 68 rth.

BOURSE DE LILLE.

Cours du 28 Mars 1870

OBLIGATIONS DES VILLES.

Armentières.	500 ..
Lille 1860. J. A. 1865.	103 ..
Lille 1863. J. J. Janv. 1864	98 25
Lille 1868, libérées.	507 ..
Roub.-Tourcoing, R. à 50.	42 ..

VALEURS LOCALES.

Caisse commerc. de Lille, Verley, Decroix.	565 ..
Comptoir Devilder et Ce.	532 50
Crédit industriel du Nord.	511 25
Caisse Pérot et Comp.	575 ..
Compapnie le Nord incendie 200 fr. p.	1300 ..
Gaz de Wazemmes à	1300 ..
— — n	1125 ..
Caisse commerc. de Roubaix.	557 50
Lille à Béthune, actions.	... ..
Lille à Béthune, oblig.	400 ..
Aniche (le dourième)	... ..
Azincourt.	250 ..
Auchy-au-Bois	... ..
Bruay	1840 ..
Bully-Grenay anc.,	425 ..
Carvin,	900 ..
Courrières,	10075 ..
Campagnac,	625 ..
Douvrin, anc.	... ..
Douvrin nouv. 1864	... ..
Escarpelle,	1300 ..
Epinac,	... ..
Ferfay,	1400 ..
Fiennes et Harding,	... ..
Lens,	9135 ..
Liévin,	1550 ..
Meurchin,	900 ..
Vicoigne-Nœux,	5410 ..
Vendin,	... ..
Thiv. et Fresnes (M.)	... ..

COURS DES HUILES A LILLE.

28 Mars 1870.

	HUILES l'hectolit.	GRAINES l'hectolit.	TOURTEAUX l'hectolitre.
Colza.	« « « «	28 à 32 « «	1850 à 19 50 «
» épur pq	« « « «	« « « «	« « « «
Œill. b. g.	« « « «	34 « « 37 « «	18 « « «
» rousse.	« « « «	« « « «	« « « «
Cameline...	« « « «	22 26 « «	18 « « «
Chanvre..	« « « «	18 « « «	1750 18 50 «
Lin du p..	82 50 « «	27 29 « «	29 « « «
Lin gr. et.	« « « «	26 28 « «	24 « « 26 « «

THÉATRE DE ROUBAIX

Jeudi 31 *mars* 1870.

La queue du diable, vaudeville fantastique en 3 actes du Th. de l'Ambigu, par MM Clairville et Thiboust.

Le camp des bourgeoises, Comédie du Théâtre du gymnase, par M. Dumanoir.

Les Erreurs de Jean, comédie en un acte.

On commencera à 7 h. 3/4.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Départs de Roubaix pour

Lille — Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — Soir : 12.31 — 2.01 — 3.31 — 5.11 — 6.13 — 7.38 — 9.36 — 11.11.

Tourcoing et Mouscron — Matin : 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — Soir : 1.15 — 2.43 — 4.48 — 6.18 — 8.13 — 10.22 (jusqu'à Tourcoing seulement) 11.36 jusqu'à Tourcoing seulement).

Amiens et Paris — Matin : 5.17 — 8.21 — Soir : 12.31 — 3.31 (1re et 2e cl.) — 7.38 — 9.36.

Armentières, Bailleul, Hazebrouck. — Matin 5.17 — 7.21 (jusqu'à Armentières seulemen 9.51 — 11.26 — Soir : 12.31 — 2.01 — 6.13 — 9.36.

Calais — Matin : 5.17 — 9.51 (1, 2e cl.) — 11.26. — Soir : 6.13.

Dunkerque. — Matin : 5.17 — 9.51. — Soir : 6.13.

Douai, Somain et Valenciennes. — Matin 5.17 — 8.21 — 11.26. — Soir : 12.31 — 6.13 — 7.38 — 9.36.

Tournai (par Mouscron). — Matin : 5.47 — 10.13. — Soir : 1.15 — 4.48 — 8.13.

Tournai (par Lille) matin : 5.17 — 8.21 — 20. — 3.31 — 7.38.

Bourse de Paris

du Mardi 29 mars 1870

Rente 3 p. 0/0	78.95
id. 4 1/2 p. 0/0	102.90

Ville de Roubaix

Cours public de Physique

Mercredi 30 *Mars*, à 8 h. 1/4 du soir.

Tourniquet électrique. Action réciproque de deux Electro-aimants.

AVIS

Le sieur AUBERT, Maréchal-des-logis de Gendarmerie en cette ville, a l'honneur d'informer le public, qu'à partir du 1er Avril prochain, il tiendra pour son compte, l'Estaminet-Restaurant, au coin de la rue du Bois, actuellement exploité par M. Pierre Wattel.

APPRENTIS

On demande à l'imprimerie de ce Journal, 1, rue Nain, des jeunes garçons intelligents de 12 à 15 ans, pour apprendre la composition.

ANNONCES

Etude de Me DUTHOIT, notaire à Roubaix, rue du Pays.

Lundi 11 avril, à trois heures de relevée, Me DUTHOIT, procédera en son étude à la vente publique au plus offrant de

ROUBAIX

Rue Neuve de la Fosse-aux-Chênes, 9, rue de Courtrai.

Beau TERRAIN

à bâtir

avec **maison** de concierge, **remise** et **écurie** ayant étage, d'une contenance totale de

10 ares 50 centiares

Ce terrain actuellement en jardin est clospar une palissade avec soubassementen pierresàhauteurd'appui sur la rue Neuve de laFosse-aux-Chênesà laquelle il présente un front de 13 mètres. Les bâtiments sont à l'extrémité de ce terrain à front de la rue de Courtrai.

9876

Etude de Me DUCHANGE, notaire à Roubaix.

Capitaux à Placer

sur hypothèques

aux taux de 4 1/2 et 5 %.

9764

Etude de Me DUCROCQ, notaire à Marcq

CROIX

Près de l'Eglise, à front de la place Communale, du pavé conduisant à Wasquehal et de diverses rues, qui, toutes, seront pavées en 1870, aux frais du vendeur.

18.275 mètres de terrains divisés en 100 portions dans une situation très avantageuse pour bâtir des maisons de rentiers, de commerce et d'ouvriers.

Et un cabaret occupé par Hausent au loyer de 600 franc en sus des, impôts.

A vendre

en 8 blocs ou lots

En l'étude de Me DUCROCQ, notaire à Marcq-en-Barœul.

Le lundi 4 avril à 2 heures précises sur les mises à prix proposées suivantes.

1er lot	1505m	4700 f.
2e lot	3116m	10500 f.
3e lot	897m	3000 f.
4e lot	3059m	12700 f.
5e lot	5074m	23000 f.
6e lot	2786m	12600 f.
7e lot	1838m	15400 f.
8e lot	Cabaret	14000 f.
Totaux	18275m	95,900 f.

Voir les affiches qui contiennent le plan desdits terrains.

9869

Achat et vente

DE

VIEUX MATÉRIAUX

Le sieur Dillies, rue Neuve-du-Fontenoy, 110, a Roubaix, a l'honneur de rappeler au public qu'il traite à forfait pour les démolitions de maisons. Il entreprend terrassements et voiturages, se charge de fournir les cendres et scories pour jardins.

9825

L'UNION

Compagnie d'assurances sur la vie

Fondée à Paris en 1829.

GARANTIE : TRENTE-TROIS MILLIONS

Assurances de capitaux payables au décès, permettant au père de famille de garantir un patrimoine à ses héritiers.

Assurances mixtes : Capitaux payables à l'assuré lui-même ou à ses héritiers, s'il meurt avant une époque déterminée.

Rentes viagères immédiates et différées aux taux les plus avantageux.

Participation e cinquante pour cent dans les bé-